



Hebdomadaire
T.M. : 650 000

☎ : 01 44 88 34 34
L.M. : 2 635 000

le magazine
Observateur

jeudi 05 février 2004

La critique de Pascal Mérigeau

L'histoire en question

On ne sait s'il faut saluer la renaissance déjà souvent annoncée du cinéma italien, mais il ne fait pas de doute qu'un des représentants « historiques » les plus doués de la génération des années 1960 est de retour. « Buongiorno, notte » confirme en effet la bonne nouvelle apportée par « le Sourire de ma mère » : Marco Bellocchio en a terminé avec une mauvaise passe de plusieurs années, éclairée par quelques films intéressants, mais en dessous de son talent et de sa réputation. Ce retour est d'autant plus éclatant et appréciable qu'il s'effectue grâce à deux films extrêmement ambitieux, assez peu dans l'air du temps, donc hors mode et hors norme, dont le projet pouvait sembler a priori très périlleux. Ainsi « Buongiorno, notte », évocation de l'enlèvement, de la séquestration et de l'assassinat d'Aldo Moro par un commando des Brigades rouges. Sujet très italien, dira-t-on peut-être, et on aura raison en ce sens que le traumatisme suscité par l'affaire en Italie est difficile à apprécier de ce côté-ci des Alpes. Mais en même temps on aura tort pourtant, car le film ne relève pas de la simple reconstitution télévisuelle (qu'il ait été produit par la RAI ne change rien à l'affaire), il est œuvre de créateur, d'artiste qui s'interroge sur son temps et sur le monde en utilisant tous les moyens dont il dispose. « Buongiorno, notte » est donc une œuvre de fiction, qui, comme toute œuvre de fiction digne d'intérêt, part du réel et s'en éloigne pour mieux y revenir et en rendre compte. Ainsi l'utilisation d'images puisées dans les archives télévisuelles (le traitement officiel de l'affaire en 1978) et cinématographiques (le façonnement des mentalités par les films soviétiques et italiens)



Buongiorno, notte

film italien de Marco Bellocchio, avec Maya Sansa, Luigi Lo Cascio, Roberto Herlitzka (1 h 45).



Baboussia

film russe de Lidia Bobrova, avec Nina Choubina, Anna Ovsiannikova, Vladimir Koulakov (1 h 37).

permet-elle à Bellocchio à la fois de donner à suivre l'affaire telle que l'histoire en a conservé la mémoire et de reconstituer le terreau dans lequel s'est épanoui le terrorisme d'alors. Ces deux sources irriguent le film et le nourrissent, offrant

au cinéaste de se dégager du carcan de la réalité des faits pour tenter de trouver une vérité plus profonde, plus humaine. C'est en virtuose que Bellocchio multiplie les angles d'approche, dessinant le portrait d'une génération à travers celui d'un groupe de jeunes paumés et, plus particulièrement, d'une jeune femme qui fait montre de suffisamment de recul pour que l'absurdité criminelle de l'action à laquelle elle s'associe lui apparaisse, de trop peu pour qu'elle choisisse de tout arrêter. Que cela s'arrête sans qu'elle y soit pour rien, voilà ce que souhaite confusément la Chiara de « Buongiorno, notte » quand confrontée à la solitude et à la dignité d'un otage que sa mort possible, puis probable, puis certaine effraie seulement en ce qu'elle priverait son petit-fils de son grand-père. Ils voulaient tuer leur père, ils ont assassiné le grand-père d'un autre, sans que cela change rien à rien. La résolution, les doutes, les hésitations et les rêves de Chiara portent le film et répondent aux espérances folles, aux débordements et aux déceptions qui ont fait du xx^e siècle ce qu'il a été. L'individu pris dans une histoire dont il se rêve le metteur en scène, dont il se croit l'acteur et dont il n'est que le pantin, sans que pourtant il perde tout à fait son humanité, sans que sa détresse cesse jamais d'émouvoir. Sujet magnifique, pleinement adulte, défi relevé avec éclat par un cinéaste revenu de loin. Du grand art.

Marco Bellocchio explore l'histoire de l'Italie, Lidia Bobrova dessine un tableau de la Russie d'aujourd'hui. A travers cette

fois-ci le portrait d'une grand-mère qui à la mort de sa fille voit toutes les portes se fermer devant elle. Portrait venu du bout du monde, filmé au plus près des êtres, avec humour et respect, chaleur et distance. De la belle ouvrage. ■ P. M.